

Aux origines de la sculpture sur glace

Mario Béland

Number 59, Winter 1994

Les traces de l'hiver

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/100ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

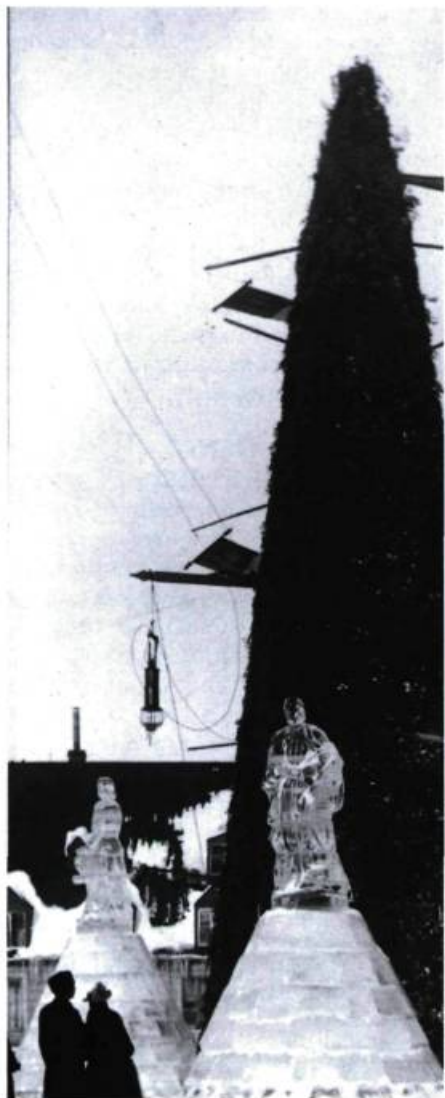
[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (1994). Aux origines de la sculpture sur glace. *Continuité*, (59), 18–20.

Aux origines de la sculpture sur glace

PAR MARIO BÉLAND



Vue de la place de la basilique Notre-Dame de Québec lors du carnaval de 1894 montrant deux des trois statues de glace réalisées par Louis Jobin et représentant M^r de Laval, Champlain et le père de Brébeuf.

Photo: Archives nationales du Canada, Ottawa

Photo de droite: le monument intitulé «La veillée», exécuté vers 1920-1930 à Québec par Michel Carbonneau, avec l'aide de son fils Évariste.

Photo: Archives nationales du Québec, fonds Livernois, Québec



Selon nos connaissances actuelles, c'est au début des années 1880 que se situe la réalisation des premières sculptures de glace ou de neige dans la province. Par exemple, au carnaval de Montréal de 1885, Théodore Daoust conçoit pour le Champ de Mars le *Condora*, une structure de glace pyramidale et circulaire, surmontée d'une statue représentant un trappeur tenant dans la main un flambeau. En outre, pour la place d'Armes, le sculpteur montréalais Joseph-Arthur Vincent (1852-1903) taille alors un lion géant de 15 pieds, destiné à un piédestal cruciforme de 20 pieds de hauteur. Mais c'est le statuaire Louis Jobin (1845-1928) qui, il y a exactement 100 ans, reçoit le titre de pionnier de la sculpture sur glace au Québec. En effet, les

monuments de Jobin ont remporté un immense succès, suscitant autant l'admiration du grand public que des journalistes de l'époque.

Le carnaval d'hiver de 1894 est considéré comme l'un des plus remarquables à s'être tenus au Québec au siècle dernier. Non seulement est-il placé sous la présidence honoraire du gouverneur général du Canada, mais il attire quelque 20 000 visiteurs dans la « capitale de la neige ». Un comité spécial composé d'ingénieurs et d'architectes avait été chargé des nombreuses constructions envisagées dans le cadre des festivités. Louis Jobin avait la tâche de tailler les diverses statues de glace prévues par le comité.

Quelques jours avant le début des festivités, un reporter de *L'Événement* se

rend à l'atelier du sculpteur et rapporte ce qui suit: «Ces statues sont tout simplement admirables. M. Jobin a parfaitement réussi. Ces œuvres, taillées dans des blocs de glace aussi pure que le cristal, décèlent un grand talent artistique.» Le premier sculpteur sur glace québécois travaille alors dans des conditions difficiles, le plus souvent les mains nues par temps très froid. De plus, le procédé tout récent de la taille directe de la glace, allié aux propriétés du matériau lui-même, obligent Jobin à inventer des outils particuliers et à mettre au point des méthodes ingénieuses. Le sculpteur empile et soude ensemble, avec de l'eau glacée, plusieurs blocs de glace imposants, découpés dans le «granit du Saint-

main avec l'inauguration du fort de glace suivie du dévoilement des statues de Jobin. Cette cérémonie solennelle, avec discours, fanfares et hymnes de toutes sortes, est l'occasion d'une véritable démonstration de ferveur patriotique et religieuse. Le soir de l'événement, des lumières suspendues à la tour éclairent l'effigie des trois héros d'un éclat vif et éblouissant. Le 29 janvier, un journaliste du *Courrier du Canada* écrit que «le groupe de statues de glace [...] véritable œuvre d'art [...] provoque l'admiration universelle. L'artiste peut être fier du succès qu'il a remporté. Ces statues constitueront l'une des grandes attractions de la semaine». Quelques clichés, dont une photo stéréoscopique

laire, la première statue couronne un imposant arc de triomphe en sapin, érigé au coin des rues de la Couronne et Saint-Joseph. Placée au marché Saint-Pierre, la deuxième statue, copiée d'après le bronze du Parlement de Québec, surmonte quant à elle un piédestal orné de canons de glace.

En 1896, les organisateurs du carnaval décident de relancer l'expérience, mais cette fois sur une plus grande échelle. Au total, on dépense plus de 8 000 \$, une partie de cette somme étant affectée à la décoration des rues de Québec et à l'érection de structures architecturales éphémères. À Louis Jobin se joignent d'autres artistes connus de la ville, tels Jean-Baptiste

Côté (1832-1907) et Laurent Moisan (1849-1913), ainsi que des sculpteurs amateurs. De même, comme l'indique un relevé détaillé publié dans *La semaine commerciale* des 24 et 31 janvier et du 7 février, les thèmes des nombreux monuments se multiplient, allant de la reproduction gigantesque du simple objet usuel aux représentations de figures célèbres, personnages historiques ou vedettes contemporaines. Commandés par des gens d'affaires de la ville, plusieurs dizaines de monuments servent également d'enseignes à leur commerce, et ce, dans un large éventail de sujets: corset, soupière, bouteille de bière, fuseau de fil, flacon de gin, buffet, piano, pain de Savoie, cadenas, bottine et pilon de pharmacie; castor, caribou, ours, lion et saumon; pompier, plombier et raquetteur. Quant aux monuments dédiés à divers personnages,

Le majestueux fleuve Saint-Laurent [...] a des eaux cristallines et lorsqu'on coupe la glace à sa surface, les blocs ont des reflets d'un vert émeraude [...].

On connaît un homme de talent nommé Jobin qui a soudé des blocs de glace avec de l'eau glacée et sculpté de très belles statues dans ce matériau.

Trois d'entre elles se trouvent devant la basilique [...].

Jobin a donné vie à ces personnages [...]. Lors du dévoilement des statues de glace, tous ceux qui étaient présents ont été surpris de leur beauté.

Même taillées dans le verre, elles n'auraient pas été plus claires et plus brillantes. Ce sont des œuvres d'art et l'on dit qu'elles constituent d'excellents portraits des personnalités qu'elles représentent.

(Cité dans Québec Winter Carnival, The Sun, New York, 30 janvier 1894.) Traduction libre.



Vue du monument dédié à Frontenac sculpté par Louis Jobin lors du carnaval de 1894, à Québec.

Photo: Archives nationales du Québec, Québec

Laurent». Il taille ensuite son sujet dans cette masse, à la scie, au ciseau ou à la gouge, comme s'il s'agissait de pierre ou de bois. La statue terminée est ensuite redécoupée en blocs aux endroits des soudures et est remontée à son lieu de destination. Il va sans dire que le transport et l'installation de ces œuvres fragiles exigeaient mille et une précautions.

Le 26 janvier, trois statues sont livrées et placées sur la place de la basilique Notre-Dame. Les passants peuvent ainsi admirer une énorme tour conique, construite en sapin, au pied de laquelle se dressent sur des piédestaux trois statues de glace vive et transparente représentant d'illustres personnages de la Nouvelle-France: M^{re} de Laval, Champlain et le père de Brébeuf. L'ouverture officielle du carnaval se déroule le lende-

prise par W. Kilburn du New Hampshire, de même qu'une série d'articles rédigés par Julian Ralph, envoyé spécial du *Sun* de New York, consacrent la popularité des monuments éphémères de Jobin et la renommée outre frontière du sculpteur québécois (voir les propos du reporter dans l'encadré ci-dessus)

En plus de l'ensemble érigé devant la basilique, Jobin taille dans la glace les figures de deux autres héros nationaux, soit Jacques Cartier et Frontenac. Inspirée de l'imagerie popu-

Laurent Moisan en façonne une dizaine, dont un Honoré Mercier, un Wilfrid Laurier, le maire S.-N. Parent, un Gladstone et un Mozart, sans compter une «exquise reproduction» du monument en bronze Short-Wallick. J.-B. Côté réalise notamment une gigantesque statue de Washington «sur un piédestal en neige nuancée», d'une hauteur totale de 18 pieds, que l'on érige en face de l'hôtel Vendôme. Parmi les statues, on remarque aussi un Mendelssohn, un Gutenberg, un Papineau et un Champlain. Outre diverses ensei-

gnes, Jobin exécute un monument fort remarqué, l'un des ouvrages sculptés les plus impressionnants du carnaval de 1896. Le monument de *La Liberté éclairant le monde*, un «calembour en glace» installé devant les grands magasins de fourrure J.-B. Laliberté, rue Saint-Joseph, figure parmi les constructions les plus originales et les plus spectaculaires. Il s'agit d'un monument atteignant 16 pieds de hauteur et pesant 7 000 livres, exécuté par Jobin au coût de 150 \$. L'œuvre colossale constitue en fait une réplique de la célèbre statue de

colossale de *La Liberté éclairant le monde*, toujours en face du magasin J.-B. Laliberté. Tout comme Jobin en 1896, le sculpteur s'inspire de l'œuvre de Bartholdi lorsqu'il sculpte un monument d'une hauteur de 30 pieds et d'un poids approximatif de 20 000 livres; ce dernier est d'ailleurs photographié dans *Le Soleil* du 17 février. Quant à Roméo Montreuil et Michel Carbonneau, nous savons qu'ils ont collaboré ensemble à plusieurs projets entre 1920 et 1930. Au même titre que celles de leurs prédécesseurs, leurs créations sur glace ont été

voyageur, une automobile et toutes sortes d'objets et d'animaux: castors, ours, buffles, chevaux et carrioles, courses de chiens, lions, etc.

Plus près de nous, au carnaval de 1987, des sculpteurs de Saint-Jean-Port-Joli ont exécuté, au parc du Pigeonnier, une réplique de la statue de *La Liberté* commanditée par J.-B. Laliberté! Qui plus est, le prix international de sculpture sur glace est baptisé le prix Louis-Jobin, en l'honneur du pionnier de cette technique au Canada et aussi en hommage à ce Québécois l'ayant pratiquée avec tant d'habileté et d'imagination. Aujourd'hui encore, nos sculpteurs sur glace ou sur neige utilisent des techniques éprouvées par les Jobin, Côté, Moisan, Montreuil, Carbonneau et autres, pour façonner des monuments éphémères qui suscitent toujours admiration et fascination. Comme le mentionne le chroniqueur de *La semaine commerciale* dans l'édition du 31 janvier 1896, «ce n'est pourtant que de la glace éphémère qui se fondra (sic) aux premières ardeurs du printemps comme les visions indécises du rêve; mais l'impression qu'on en reçoit n'en est que plus vive».

Mario Béland

Conservateur de l'art ancien au Musée du Québec

L'auteur désire remercier M. Benoit Montreuil du Musée de la civilisation pour les renseignements fournis au sujet de son grand-père, Roméo Montreuil.

Bibliographie

BÉLAND, Mario (1986). *Louis Jobin, maître-sculpteur*, Québec et Montréal, Musée du Québec et Fides, 216 p.

BÉLAND, Mario (1987). «L'apport du sculpteur Louis Jobin (1845-1928) aux grandes festivités de la fin du XIX^e siècle à Québec», *Questions d'art québécois*, sous la direction de John R. Porter, Québec, CELAT, Université Laval, coll. «Cahiers du CELAT», n° 6, p. 235-279.

PORTER, John R. et Jean BÉLISLE (1986). *La sculpture ancienne au Québec. Trois siècles d'art religieux et profane*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 512 p.

POULIOT, Georges (1955). «Ciseleur sur glace. Michel Carbonneau», *Concorde* (revue de la Ville de Québec), n° 1, janvier, p. 31-32.

[...] la sculpture et le découpage en glace sont désormais chez nous élevés à la hauteur d'un art.

Le sculpteur en bois (sic) Louis Jobin avait déjà donné l'élan en 1894, et l'exemple a été suivi avec succès cette année par d'habiles découpeurs, Moisan et autres. Au début, on procédait avec un simple ciseau et quelques gouges; cette année, on a obtenu des effets encore plus parfaits par le moulage.

L'eau congelée dans des moules a pris toutes les formes que l'artiste a pu concevoir. Une autre ingénieuse innovation inspirée par le Carnaval, c'est le teintage de la neige obtenu par le détrempe avec des eaux colorées. On pouvait voir devant la résidence du sculpteur Jobin [...] une palissade qu'on eût prise pour du marbre. Cette neige colorée a joué un rôle important dans la décoration du présent Carnaval.



Vue du monument de *La Liberté* exécuté par Louis Jobin lors du carnaval de 1896, à Québec.

Photo: Archives nationales du Québec, Québec

En vignette, la réplique de la sculpture en 1987.

Photo: Carnaval de Québec

Bartholdi inaugurée dans le port de New York dix ans auparavant. D'ailleurs, cette œuvre allait être particulièrement mise en valeur durant la période carnavalesque, alors qu'un puissant foyer électrique fixé au bout du bras de la statue projette des rayons dans la rue commerciale.

Un extrait de *La semaine commerciale* du 31 janvier 1896 nous renseigne sur les deux grands procédés de sculpture sur glace utilisés par les artistes cette année-là, soit la taille directe et le moulage (voir l'encadré ci-dessus).

Au début du siècle, la relève en sculpture sur glace est assurée principalement par Laurent Moisan dans les années 1900-1910, puis par Roméo Montreuil (1877-1967) et Michel Carbonneau (1881-1951) dans les années 1920-1930. En 1912, Laurent Moisan réalise à son tour une statue

des plus diverses. L'une des plus remarquables est sans contredit cette gigantesque locomotive façonnée pour le compte du Canadien Pacifique, en face de la gare du Palais, une construction de 25 pieds de longueur et pesant 35 tonnes. L'engin, dont la fabrication exige 75 blocs de glace et 14 jours de travail, est en outre illuminé de l'intérieur. Par l'entremise de divers contrats de marchands, Montreuil ou Carbonneau émaillent la ville de nombreuses autres œuvres sur glace, et ce, pendant plusieurs années consécutives: un Champlain, un laboureur, un «violonneux», une fileuse, une raquetteuse, un